

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1517

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Orientation et parcours scolaire: le poids des stéréotypes

Le parcours scolaire de nos enfants ainsi que leurs choix d'orientation sont partie prenante des stéréotypes de genre. Nous le savons et cela commence à faire consensus, au moins auprès des institutions et partenaires concernés: parents, élèves, écoles, départements de l'instruction publique. Pourtant, malgré les volontés et les actions mises sur pied, l'égalité des chances entre filles et garçons buttent contre freins et obstacles. *L'émilie* a décidé d'en savoir plus.

Estelle Pralong

Le Service de la recherche en éducation de Genève a publié les résultats d'une étude sur la problématique du genre dans l'enseignement (p. 16). Un groupe mixte d'élèves a déposé une pétition pour que les programmes scolaires soient plus égalitaires (p. 16). La conférence latine des bureaux de l'égalité a mis à disposition des enseignants tout un dossier de matériel pédagogique au nom évocateur de «L'école de l'égalité». A priori, il y a tout pour bien faire. Pourtant, malgré les volontés et actions convergentes, la question de l'égalité des chances des filles et des garçons n'évolue pas aussi bien et aussi vite que nous le souhaiterions.

Les enjeux de la construction de l'identité sexuelle durant l'enfance (p. 14) et l'importance du besoin de conformité des adolescent-e-s au moment des choix d'orientation scolaire et professionnelle (p. 15) sont autant de thèmes à creuser afin de mieux cerner les obstacles qui freinent l'égalité des chances dans le système d'enseignement et de formation. Mais aussi, pourquoi ne pas questionner les choix des garçons? Pourquoi sont-ils si peu à aspirer aux métiers d'éducateurs de la petite enfance ou infirmier? Il s'agit enfin de ne pas oublier que les représentations de la réalité sont bien plus stéréotypées que celle-ci. Ceci est à la fois encourageant et alarmant. Encourageant car les gens qui composent la société ne se laissent visiblement pas «endoctrinés». Alarmant car il convient dès lors de ne pas relâcher la pression sur le matériel pédagogique et médiatique destiné à l'éducation et à la formation des enfants : manuels scolaires, livres, dessins animés, film etc. Des repères tels que le label «lab-elle», qui signale les albums pour enfants attentifs aux potentiels féminins, sont d'autant plus précieux dans la perspective d'exercer un choix critique parmi l'abondance de l'offre! A découvrir.

La construction de l'identité sexuelle durant l'enfance

Anne Dafflon Nouvelle, psychologue et chercheuse en sciences sociales, a exposé les différentes étapes de la construction de l'identité sexuelle durant l'enfance. C'était le 9 janvier dernier, lors d'une conférence à l'Université de Genève dans le cadre de la formation continue en Etudes genre. La connaissance de ces étapes n'est pas seulement intéressante en soi mais permet de se rappeler que si le sexe est socioculturel pour une grande part, il est pourtant crucial dans la construction identitaire des enfants. Cette conférence permet aussi la prise de conscience que toutes et tous nous participons à la socialisation différenciée, mais surtout que les représentations comme les livres ou les médias sont bien plus stéréotypés que la réalité et pèsent pourtant lourd dans la balance.

Compte rendu Estelle Pralong

La construction de l'identité sexuelle de l'enfant se construit sur deux plans : la construction de l'identité sexuée – il existe des femmes et des hommes – et l'acquisition des connaissances sur les rôles socialement dévolus à chaque sexe. Dès 3 à 5 mois, l'enfant appréhende le monde surtout à travers les catégories sociales de l'âge et du sexe. Ainsi, la construction cognitive de l'identité sexuée peut se diviser en trois étapes. L'identité de genre : vers 2 ans, l'enfant sait identifier de manière consistante le sexe des individus qu'il rencontre sur la base d'indices socioculturels comme la chevelure ou l'habillement. La stabilité de genre : vers 3 ou 4 ans, l'enfant a compris que le sexe est stable à travers le temps. Les filles deviendront des femmes et les garçons des hommes. Cependant, il reste convaincu que l'on peut changer de sexe en fonction des situations ! Si un homme se déguise en femme, il devient une femme. Le sexe est alors socioculturel. La constance de genre : vers 5 ans, l'enfant comprend que le sexe est une donnée stable, indépendamment des situations. Le sexe est alors biologique.

« Une femme n'a pas le droit de réparer le moteur de sa voiture ! »

L'acquisition des connaissances sur les rôles sexués est un processus qui débute dès l'âge de 20 mois : l'enfant préfère alors les jouets de son propre sexe. Dès 2 ou 3 ans, il prend conscience des activités familiales et professionnelles typiquement exercées par les hommes et les femmes. A ce stade, l'enfant a adopté la plupart des activités sexuées et des attributs faisant partie – selon sa culture – de son propre sexe. Ensuite, en ce qui concerne les rôles et activités dévolus à chacun des sexes, l'enfant connaît des phases de rigidité et des phases de flexibilité. Si l'on se réfère aux étapes de la construction de son identité sexuée, on comprend bien que tant que l'enfant est convaincu que le socioculturel fait le sexe, on peut « tricher » et faire une activité d'un autre sexe. Entre 5 et 7 ans, cela devient moralement inacceptable. Une femme n'a pas le droit de réparer le moteur de sa voiture ! Entre 7 et 12 ans, lorsque le sexe est devenu biologique, l'enfant retrouve une période de flexibilité. L'adolescence est de nouveau une période de rigidité, car elle est aussi une période cru-

ciale de la construction de l'identité et de l'orientation sexuelle. C'est pourtant à ce moment-là que se posent les questions de l'orientation scolaire et professionnelle ! Ainsi, si une adolescente désire devenir mécanicienne-auto, elle va se poser des questions sur sa conformité à son propre sexe ainsi que sur son orientation sexuelle. De plus, l'adolescence est aussi le moment de la prise de conscience que le masculin a une valeur sociale supérieure.

Les représentations sont plus stéréotypées que la réalité

Comment expliquer l'acquisition des connaissances sur les rôles sexués ? La société a des attentes et des attitudes différentes envers les sexes. La socialisation différenciée est ainsi présente dans toutes les instances de la socialisation des enfants : au niveau des institutions – famille, école –, au niveau des objets du social – décoration de la chambre, habits, jouets, sports – et au niveau des représentations – livres pour enfants, médias, publicité. Très souvent, ces attentes et attitudes différenciées sont inconscientes. Les principaux acteurs et actrices de l'éducation sont convaincues d'avoir un comportement identique et égalitaire envers les enfants des deux sexes. Pourtant, les enfants sont encouragés à adopter des activités conformes à leur propre sexe, mais les garçons sont plus découragés que les filles face à l'exercice d'activités socialement dévolues au sexe opposé. Ainsi, les enfants intériorisent ce qui est masculin et ce qui est féminin par l'observation de leur environnement. Ils adoptent pour eux-mêmes les comportements qu'ils ont étiquetés comme ceux de leur propre sexe. Ces processus font appel à l'observation de l'enfant de la réalité ainsi que de la représentation la réalité : livres, télévision, jouets, manuels scolaires. Les représentations, beaucoup plus stéréotypées que la réalité elle-même, pèsent pourtant plus lourd dans la construction de l'identité sexuelle. Ainsi, même si un enfant voit tous les jours son père faire la vaisselle, il sera quand même persuadé qu'il s'agit d'une tâche typiquement féminine... A ce stade, est-il besoin d'insister sur la nécessité d'ouvrages et de manuels scolaires « égalitaires » ?

Les choix d'orientation ou le conformisme nécessaire

Françoise Vouillot, psychologue et maîtresse de conférences en psychologie à Paris apporte un éclairage essentiel pour comprendre les enjeux de l'orientation scolaire et professionnelle à l'adolescence. Pour un-e adolescent-e, se choisir une formation ou une profession confine parfois à la contorsion identitaire.

Compte rendu Estelle Pralong

S'il est clair que l'évolution des rôles des hommes et des femmes a connu ces dernières décennies des gains d'égalité, on peut se demander pourquoi l'orientation à l'adolescence reste toujours aussi différenciée. Les femmes qui étudient ou travaillent dans les filières masculines et les hommes dans les filières féminines sont une minorité: des pionnières ou des pionniers. Pourquoi les politiques publiques n'ont-elles pas produit les effets escomptés? On pose souvent la question de la diversification des choix des femmes, elles n'auraient pas assez d'ambition. On déplore leur pénurie dans les domaines scientifiques et techniques. Pourquoi ne se pose-t-on pas de questions sur les choix des garçons, sur leur absence dans les filières féminines comme le secrétariat ou l'infirmier? Pourtant, le personnel manque dans les domaines des soins et de l'aide aux personnes... Si l'on est attentif aux choix des filles et des garçons, on s'aperçoit alors que ce qui attire le plus les filles est déserté par les garçons. A l'inverse, certaines filières à majorité féminine sont davantage boudées par les garçons que véritablement préférées par les filles. Ainsi, le système du choix d'une orientation est un système d'attraction-répulsion qui joue à la fois sur les filles et les garçons.

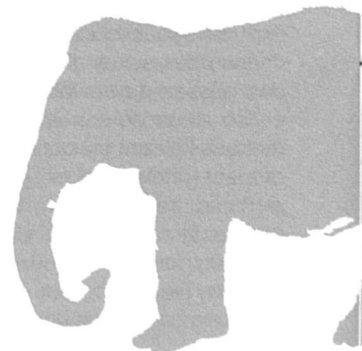
Je veux devenir maçonne, va-t-on me soutenir?

L'orientation est aussi de l'ordre du souci de soi, à la fois comme préoccupation et comme soin de soi. Faire un projet, c'est mettre devant soi une image de soi possible, une forme identitaire que l'on souhaite réaliser. Un projet d'orientation est un projet énoncé publiquement. Les autres le savent et le jugent sur sa pertinence. Est-ce un projet trop prétentieux, trop modeste, conforme, excentrique? Lorsqu'une fille émet le souhait de devenir maçonne, va-t-elle obtenir du soutien ou du rejet? Choisir une formation, c'est se projeter dans un groupe professionnel. Serons-nous conformes aux valeurs de ce groupe? Pourrons-nous partager ses valeurs? Pourrons-nous être acceptés et reconnus comme un membre compétent? Le besoin de reconnaissance et d'une socialisation harmonieuse implique un certain conformisme. La transgression des normes peut signifier la marginalisation. Pourtant, ce qui me permet d'obtenir de la reconnaissance peut me rendre la vie invivable. La philosophe Judith Butler parlerait alors du paradoxe de la norme: s'y conformer, c'est obtenir de la reconnaissance, mais parfois au prix d'un fort assujettissement. La transgresser, c'est parfois se rendre la vie impossible.

L'importance de la norme hétérosexuelle

Pour s'imaginer devenir mécanicienne auto, ingénieure, éducateur de la petite enfance ou aide-soignant, il faut non seulement en avoir envie mais s'en sentir capable. Les filles ont rarement un sentiment d'efficacité personnelle pour les métiers masculins. Les garçons, quant à eux, ne s'intéressent que très peu aux métiers féminins... De plus, les coûts psychologiques de la transgression sont élevés et confinent à de véritables contorsions identitaires d'adolescent-e-s à l'identité vacillante et aux prises avec les premiers émois amoureux et l'éveil de leur sexualité. La norme de l'hétérosexualité joue alors un rôle très important. Il s'agit de prouver et de se prouver qu'on est une vraie fille ou un vrai garçon. Ce besoin pèse sur les choix professionnels: les adolescent-e-s tendent à éviter ceux qui leur ferait perdre la reconnaissance de leur-e-s pair-e-s. Devenir ingénieure ou aide-soignant, pas si facile...

Conférence du 9 janvier 2008, Université de Genève, formation continue en Etudes genre.





Filles et garçons: des parcours scolaires différenciés

Lorraine Odier

A l'occasion de la journée des filles de 2007, le Service de la recherche en éducation (SRED) de Genève a consacré sa note d'information à des recherches touchant à la problématique du genre dans le système d'enseignement et de formation: «Filles et Garçons: une anticipation de leurs rôles sociaux par des parcours scolaires différenciés», Note d'information du SRED, n°32, oct.07, d Odile Le Roy-Zen Ruffinen et Daniela Di Maré Appéré.

La note d'information du SRED souligne l'augmentation du niveau de formation des femmes depuis le début des années 70. Celle-ci se traduit notamment par le fait qu'aujourd'hui les femmes constituent plus de la moitié des étudiant-e-s entrant à l'Université. Cependant, à Genève comme ailleurs, les parcours de formations tout comme les choix d'orientation professionnels, sont nettement différenciés selon le genre. A l'école primaire et au Cycle, les filles démontrent de meilleures performances que les garçons, et sont, à la fin de la scolarité obligatoire, plus fréquemment orientées vers une maturité générale que les garçons. Ces derniers sont plus souvent dirigés vers une maturité professionnelle. Au niveau universitaire, les femmes sont surreprésentées en psychologie ou en lettres et les garçons sont nettement majoritaires dans les facultés de sciences. Pour ce qui est des filières professionnelles, les filles sont orientées vers une gamme moins large de professions.

Les représentations et stéréotypes concernant les rôles masculins et féminins semblent aider à comprendre ces parcours différenciés. D'une part, les attentes et stéréotypes vis-à-vis des filles et garçons concernant les mathématiques et la lecture ont des conséquences sur leur confiance et leurs performances dans ces branches. D'autre part, les perceptions des rôles féminins et masculins sur le marché du travail ou dans la famille pèsent dans les choix d'orientation. Les filles, par exemple, anticipent très tôt le fait qu'elles devront concilier vie familiale et professionnelle.

Par ailleurs, les auteures de la note relèvent que la parité est bien loin d'être atteinte dans l'enseignement. Les femmes assument à peu près la globalité de l'éducation préscolaire (6% d'hommes). Par la suite, la proportion de femmes diminue au fur et à mesure que le niveau d'enseignement s'élève.

Une pétition pour des programmes scolaires plus égalitaires: une revendication partagée, mais incomprise

Amal Safi

En 2003, des élèves du Collège Rousseau élaborent une pétition pour que les programmes scolaires intègrent plus de personnages féminins. Quelques mois plus tard, le Collège de Staël fait de même et récolte plus d'une centaine de signatures en l'espace de deux semaines. Cette requête a été le fruit d'une seule constatation: les personnages féminins semblent absents des cours d'histoire, d'histoire de l'art, de langues, de mathématiques, de physique. Mais cette absence est-elle justifiée? Les femmes étaient certes évincées de la sphère publique jusqu'au milieu du siècle dernier; malgré tout, certaines d'entre elles ont contribué à ce qu'est devenu le monde d'aujourd'hui. Elles méritent tout d'autant que leurs homologues masculins une certaine visibilité. C'est sur la base de telles revendications qu'un groupe mixte, composé de trois filles et de deux garçons, a déposé sur le bureau du Directeur du Collège de Staël la pétition qui prouvait que les programmes scolaires étaient encore trop traditionnels et que le Collège de Genève devait montrer à la société de demain que les femmes aussi sont un moteur de changement.

Ces revendications ont porté leurs fruits, mais sur une durée déterminée seulement. En effet, si l'année qui a suivi la pétition, le 8 mars dite «Journée internationale des femmes», des conférences et des ateliers ont été organisés, et même si l'école buissonnière ne fut pas négligeable de la part de certains élèves ce jour-là, le Collège a quand même tenu ses promesses de changement. Cependant, l'année qui a suivi, en cette même journée, seule l'après-midi a fait l'objet de conférences, et l'année d'après, ce fut seulement à midi! A croire que le midi international des femmes est également envisageable de la part de la direction. Malgré cet essoufflement, il est clair que la pétition a permis de sensibiliser les élèves comme les enseignant-e-s à cette question. Et même si durant la récolte de signatures, certain-e-s voyaient une telle demande de changement comme «inutile», voire «beaucoup moins importante que d'autres réformes indispensables dans l'enseignement supérieur», la pétition a prouvé d'une part que la société actuelle était encore très machiste, et d'autre part que le féminisme ne s'était pas éteint, surtout pas dans les jeunes générations. Soulignons en dernier lieu que le Collège de Staël a manqué l'occasion de montrer aux autres établissements du canton un avant-gardisme certain en matière de féminisme.

L'école de l'égalité

Lieu de socialisation et d'apprentissages, l'école joue indéniablement un rôle important dans l'élaboration de l'identité de genre de nos enfants. L'émilie a voulu en savoir un peu plus sur les actions entreprises par l'école obligatoire en faveur de l'égalité des sexes et s'est ainsi penchée sur le dossier pédagogique destinée aux classes et clairement intitulé *L'école de l'égalité*.

Mathieu Carnal

La conférence latine des bureaux de l'égalité, dans sa volonté d'agir auprès des écoles, a entrepris l'élaboration d'un dossier pédagogique qui couvre toute la scolarité obligatoire. Bien que soutenu par tous les bureaux cantonaux romands et tessinois, *L'école de l'égalité* a été très largement portée par le bureau vaudois et sa directrice, Sylvie Dürrer. Ce dossier est diffusé au sein du corps enseignant depuis la rentrée scolaire 2006. De plus, ce matériel pédagogique est destiné à passer rapidement les frontières puisqu'il est en partie inspiré de programmes canadiens et français du même type et est en passe d'être traduit en allemand. Comme le souligne Geneviève Beaud Spang, co-responsable du bureau fribourgeois de l'égalité et de la famille, ce projet repose sur trois grandes forces: «Il ne se conçoit pas comme un programme supplémentaire mais s'intègre dans les programmes existants de manière transversale. Il couvre toutes les classes de l'école infantine à la dernière année scolaire tout en s'adaptant aux divers programmes cantonaux. Enfin, conçu et testé avec le concours d'enseignant-e-s, il est proche de leur pratique tout en restant facultatif.»

Déjouer les discriminations dès le plus jeune âge

L'école de l'égalité se présente sous la forme de fiches «clefs en main», bien adaptées aux capacités cognitives et scolaires des différentes classes d'âge. Les plus jeunes s'amuseront à décorer une chambre de garçon ou de fille pour appréhender la construction genrée du goût. Bien sûr, il ne s'agit pas non plus de «déboussoler» des enfants qui sont en plein apprentissage des normes sociales. Les fiches amènent à questionner les traditions et à ouvrir des portes sur d'autres possibles. Il n'est pas question de dire aux filles que de jouer à la poupée «c'est mal» ni d'obliger les garçons à arrêter le foot. L'objectif est plutôt de faire comprendre que ces activités ne sont pas obligatoires et que celles et ceux qui peuvent faire des choix contraires aux normes sont également à respecter. Tant «Nicolas qui pleure» qu'«Alice qui aimerait être aviatrice» sont des enfants comme les autres. Il s'agit donc d'intégrer dans le savoir-vivre et la formation à la citoyenneté le respect des droits et devoirs de chacun-e.

Le second volet de ce dossier pédagogique traite les matières de la première à la sixième année et aborde des questions qui mêlent le genre à des matières classiques comme l'art ou l'histoire. Des artistes féminines qui ont allié talent artistique et combat féministe, ainsi que le rôle des femmes en Grèce ou en Égypte anciennes, sont par exemple mises en lumière. Plus loin, c'est le cours de biologie qui rappelle les multiples façons de gérer la descendance selon les espèces animales. Une manière de rappeler que chez l'humain non plus, les rôles ne sont pas figés.

Activité n° 11

DEGRÉ 2

40

Alice aimerait être aviatrice

► Démarche

- Demander aux enfants d'écouter attentivement la courte mise en situation qui leur sera lue. Chacune et chacun devra donner son opinion.
- Raconter la mise en situation suivante:
Kevin et Alice jouent ensemble. Alice confie à Kevin qu'elle aimerait devenir aviatrice plus tard. Kevin lui répond: «Hein! une fille devenir aviatrice! Ça n'existe même pas le mot «aviateur» au féminin!»
- Demander aux enfants:
 - Est-ce que le mot aviateur existe au féminin?
 - Que pensez-vous du choix d'Alice?
 - Qu'est-ce qui peut lui avoir donné envie de faire ce métier?
 - A-t-elle le droit d'exprimer cette préférence?
 - D'après vous, y a-t-il beaucoup de femmes aviatrices? Et des femmes pilotes de course ou toréadors?
 - Peuvent-elles être aussi compétentes que leurs confrères?
 - Que ressent Alice lorsque Kevin se moque de son choix?
 - Que peut-elle répondre à Kevin?
 - Que pensez-vous du commentaire de Kevin?
 - Qu'aurait-il pu répondre à Alice qui démontre de la considération et du respect pour son choix?
- Si le temps le permet, demander aux enfants d'expliquer à leurs camarades le métier qu'elles et ils aimeraient exercer plus tard et les raisons qui motivent leur préférence. Donner à chaque fois le féminin et le masculin du métier. Inviter les enfants à donner leur opinion sur le choix de leurs camarades de classe.

► Buts de l'activité

- Exprimer un point de vue à l'oral
- Concevoir que l'un et l'autre sexes ont les mêmes droits quant aux choix et à l'exercice d'un métier
- Évaluer avec respect les aspirations de leurs camarades même lorsqu'elles relèvent d'une préférence non traditionnelle

► Tâches des élèves

- Comprendre une situation de départ
- Identifier et décrire des sentiments
- Dialoguer respectueusement avec ses camarades
- Exprimer un choix même non traditionnel

S'ouvrir à l'égalité, Degrés 1 + 2 (enfantine – élémentaire)

Le dernier volet de *L'école de l'égalité* comprend essentiellement une grille d'analyse du genre dans la classe et l'école. Les relations pendant la récréation, les modalités d'interventions en classe, les futurs choix professionnels, autant de sujets cruciaux qui sont questionnés. Il s'agit ici non seulement d'apporter une vision moins sexiste aux élèves mais également aux enseignant-e-s en attirant leur attention sur certains mauvaises habitudes. Loin d'être moralisantes, les fiches regorgent de conseils pratiques qui permettent d'avoir une réelle prise sur ces réalités. Il s'agit donc d'un outil bien fait et adapté au but visé sans surcharger les enseignant-e-s. En évitant d'être trop radical, ce matériel pédagogique permet à toutes et tous d'avancer pas à pas à pas en se posant les bonnes questions. En étant intransigeant sur le droit fondamental à l'égalité des sexes et tout ce que cela implique, il délivre un message clair sur ce que doit être l'éducation au XXI^e siècle.



Français DEGRÉS 3 et 4 **23**
 DURÉE : 45 minutes

Le langage : féminin, masculin

► **Démarche**
 Cette fiche peut se commencer en classe, individuellement ou par groupes, et se terminer à la maison.

► **Conclusion**
 Le mot «homme» s'entend :

- dans un sens générique comme être humain, représentant de l'espèce humaine et donc incluant les femmes ;
- dans un sens spécifique comme être de sexe masculin.

Si ces deux sens sont bien présents dans les énoncés tels que « tous les hommes sont mortels » ou « un homme est arrivé », le sens spécifique absorbe généralement le sens générique. On perd l'universel incluant les femmes au profit du spécifique. On n'entend donc plus les êtres humains, hommes et femmes, mais seulement les hommes, le sexe masculin.

Preuve s'il en faut : le suffrage dit universel institué en France en 1848 a exclu « un homme sur deux », les femmes, durant presque cent ans.

Il est important de rendre les femmes visibles en les inscrivant dans le langage, de dire, par exemple, une chirurgienne ou un chirurgien selon que l'on a affaire à une femme ou à un homme.

► **Extension**
 On peut continuer un travail sur le dictionnaire qui définit le plus souvent au masculin et n'indique pas toujours la forme au féminin.

► **Buts de l'activité**

- Intégrer la formation du féminin et du masculin de groupes nominaux et d'adjectifs
- Construire un féminin pour tous les substantifs

► **Tâches des élèves**

- Chercher les variantes féminines de mots encore trop souvent utilisés exclusivement au masculin
- Utiliser un ouvrage de référence

Compléments d'information

- MOREAU Thérèse (2001) : *Écrire les genres. Guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative* Apicône ; cf. en particulier les pp. 33-34 « Féminisation des substantifs ». Ce document est téléchargeable sur le site de chaque bureau romand de l'égalité.

S'exercer à l'égalité, Degrés 3+4

143 Sciences

À égalité : recevoir le Nobel

En chimie, **Marie Curie**, veuve, obtient en 1911 un deuxième Nobel pour la découverte de deux éléments : le radium et le polonium. C'est la seule personne à avoir obtenu deux Nobel ! En 1935 sa fille **Irène Joliot-Curie** partage le prix avec son mari **Frédéric Joliot** pour leurs synthèses sur les recherches radioactives. En 1964 **Dorothy Crowfoot Hodgkin** (Royaume Uni) est récompensée pour son travail sur la diffraction des rayons X sur des substances biologiques.

Le Prix Nobel de la Paix est décerné en 1905 à **Bertha von Suttner** (Autriche), une écrivaine, présidente du Bureau international permanent de la Paix. En 1931, c'est **Jane Addams** (USA), présidente de la ligue internationale féminine pour la paix et la liberté, qui est distinguée, suivie, en 1946, par la présidente **Emily Greene Balch**. En 1944, deux Irlandaises fondent un mouvement pour la Paix en Irlande et sont récompensées : **Mairead Corrigan** et **Betty Williams**. **Mère Theresa** (Inde) obtient le Nobel en 1979. Puis ce sont **Aung San Suu Kyi** (Birmanie) en 1991, **Rigoberta Menchu Tum** (Guatemala) en 1992, **Jody Williams** (USA) en 1997, **Shirin Ebadin** (Iran) en 2003 et **Wangari Maathai** (Kenya) en 2004.

En médecine et physiologie, elles sont huit à avoir obtenu ce prix. En 1947 **Gerty Theresa Cori** (USA) le partage avec son mari, **Rosalyn Sussman Yalow** (USA) est récompensée en 1977, **Sune Bergström** (Suède) en 1982 avec son équipe, **Barbara McClintock** (USA) en 1983, **Rita Levi-Montalcini** (Italie-USA) en 1986, **Gertrude Belle Elion** (USA) le partage avec son collègue en 1988 comme **Christiane Nüsslein-Volhard** (Allemagne) en 1995 et **Linda B. Buck** (USA) en 2004.

En littérature, les Nobel décernés aux femmes sont également rares, et mais ils ne se partagent pas : 1909 **Selma Lagerlöf** (Suède), 1926 **Grazia Deledda** (Italie), 1928 **Sigrid Undset** (Norvège), 1938 **Pearl S. Buck** (USA), 1945 **Gabriela Mistral** (Chili), 1966 **Nelly Sachs** (Allemagne-Suède), 1993 **Toni Morrison** (USA), 1996 **Wslawa Szymborska** (Pologne), 2004 **Elfriede Jelinek** (Autriche).

En économie, aucune femme n'a encore obtenu le Nobel.

S'exercer à l'égalité, Degrés 5 + 6

Un dossier dont la portée dépasse le cadre scolaire

Le dossier est lié au programme scolaire et intéressera donc au plus haut point les éducateurs-trices et enseignant-e-s. Mais il peut aussi être fort utile dans d'autres cadres impliquant des enfants, des adolescent-e-s, voire des adultes. Outre les fiches axées sur une re-découverte non sexiste des matières, il comporte en effet bon nombre d'outils extrêmement pratiques et bien faits comme une grille d'analyse des interactions entre femmes et hommes, ainsi que sur les aspects sexistes ou égalitaristes des ouvrages utilisés en classe. Enfin, *L'école de l'égalité* présente une dizaine de situations problématiques et leurs solutions possibles.

Comment éviter d'enfermer les femmes dans un rôle de «béquille pédagogique», comment aborder la question du corps, de l'habillement ou de la violence de manière non sexiste sont quelques-uns des thèmes abordés. Certains points sembleront peut-être triviaux aux personnes préalablement sensibilisées à ces questions. Cependant, pris dans le quotidien ou l'urgence, même les plus averti-e-s peuvent oublier certains principes de base. Souvent, on pare au plus pressé et on a tendance à s'appuyer sur les stéréotypes plutôt que de les déconstruire.